

BOUIRA

Les enseignants de tamazight dans la tourmente

Les enseignants de tamazight de la wilaya de Bouira tirent la sonnette d'alarme concernant le devenir de l'enseignement de cette langue au niveau de la wilaya.

Au niveau du chef-lieu de wilaya, après la suppression des postes de tamazight au niveau du CEM Gouizi-Saïd l'année dernière, cette année c'est au tour du CEM Smili. Face à cette situation devenue intenable, la CCCWB, approchée par les enseignants, rappelle les accords signés avec le gouvernement et

qui stipulent entre autres la promotion de tamazight et la généralisation de son enseignement à tous les paliers surtout au niveau des wilayas de Tizi-ouzou, Béjaïa et Bouira.

Pour le délégué de la CCCWB, Djaâfer Abdedou, par ces mesures de suppression de postes de tamazight au niveau de certains

CEM du chef-lieu de la wilaya, la DE vient de fouler aux pieds les directives du gouvernement. Le délégué des arouch rappelle que le souci majeur de la DE aurait dû être la promotion de cette langue et sa généralisation au lieu de réduire le nombre de CEM dispensant son enseignement.

Dans le même sillage, Djaâfer Abdedou met en garde tous ceux qui manipulent les parents d'élèves en leur faisant signer des pétitions appelant à dispenser

leurs enfants de l'enseignement de cette langue. Enfin, le délégué des arouch rappelle que si les responsables de l'éducation au niveau de la wilaya de Bouira ne reviennent pas sur leur décision avec la réouverture des postes au niveau de ces deux CEM, la CCCWB convoquera une réunion interwilayas des présidences tournantes pour dénoncer ces manœuvres et les porter aux plus hautes instances de l'Etat.

Y. Y.

PORT DE BÉJAÏA

Cinq car-ferries et des milliers de passagers à satisfaire

Comme à l'aéroport Soummam Abane-Ramdane, où règne une très forte affluence ces derniers jours, le port de Béjaïa vit lui aussi les plus dures journées de l'année, notamment avec le retour de la communauté émigrée.

La programmation peu satisfaisante de cinq car-ferries entre ceux de l'ENTMV et de la SNCM, pour la période des retours pour cette importante escale, y est pour beaucoup dans le désarroi des passagers. Les grandes vagues de véhicules et de passagers se poursuivent dans le sens des retours et l'accès aux bateaux est quasiment difficile.

Des files interminables de véhicules se formaient à l'entrée de l'enceinte portuaire pour le précieux billet d'accès à chaque fois qu'un bateau est programmé. Les agents de la compagnie nationale du transport maritime (ENTMV) souffrent le martyre à chaque escale retour. «Tout le monde veut partir en même temps et aux derniers jours du mois d'août, avec 5 bateaux programmés pour un tel port,

croyez-moi que ce n'est pas facile à gérer», nous dira un fonctionnaire de la compagnie, avant d'ajouter : «La délégation sur place tente tant bien que mal d'embarquer le maximum de passagers, la situation est parfois ingérable. Les pouvoirs publics doivent prendre en compte toutes les dispositions nécessaires pour de telles programmations. »

Heureusement qu'avec le concours de la police de l'air et des frontières (PAF) l'accès direct aux quais du vieux port a été récemment autorisé aux automobilistes ayant une confirmation sur le billet retour, ce qui a nettement facilité la tâche de ces derniers et du personnel des différents services.

La rue des Frères-Amrane, menant au port, connaît elle aussi une fluidité rarissime en cette période cruciale consécutivement à cette décision émanant de la PAF. «C'est une très bonne idée de faire passer tous les passagers munis de confirmations, elle contribuera au bon traitement des dossiers, évitera tout retard des bateaux et facilitera aussi l'embarquement des

passagers en cette chaude période de l'année», nous expliquera M. Rachid Boudjadi, délégué de l'ENTMV, avant de lui exposer les difficultés de passage sur les car-ferries, qu'il qualifie de «situation normale» en pareille période.

«Nous sommes habitués à ce genre de débordement, c'est tout à fait logique d'enregistrer un tel monde en cette période de rentrée scolaire, nous sommes ici pour leur bon accueil et à leur disposition. Nous veillerons à leur sécurité et celle des bateaux. Pour les non-réservés, on embarque les personnes en difficulté, les malades en priorité, les familles, ensuite les autres suivant le nombre de places disponibles.»

Jusqu'au 31 août dernier, plus de 8 000 passagers et 1 800 véhicules ont transité par le port de Béjaïa, avons-nous appris des services concernés. Aucun incident majeur néanmoins n'a été signalé.

Kamel Gaci

ACCIDENTS DE LA CIRCULATION À BÉCHAR

Six morts en une semaine

Sous les yeux impuissants des responsables locaux et devant une société civile démobilisée, voire fataliste, la série noire se poursuit irrémédiablement sur les routes de la wilaya de Béchar.

Lundi dernier, cinq personnes ont encore trouvé la mort dans un accident de la circulation survenu à une trentaine de kilomètres au nord de la capitale de la Saoura, sur la route d'Oran. Il était environ 4h du matin lorsqu'un véhicule de marque Toyota Hilux, venant du nord du pays, avec à son bord cinq passagers est entré en collision avec un autocar transportant des voyageurs vers

Oran. Les cinq occupants du véhicule léger ont trouvé la mort sur le coup en raison, nous dit-on, de la violence du choc. Ils revenaient au bled pour passer le mois de Ramadan en famille après un séjour estival dans le nord.

La semaine passée, un adolescent de 15 ans qui circulait sur un vélo a été mortellement fauché par une voiture en plein centre-ville. Les accrochages et

les accidents de la circulation ne se comptent plus. D'aucuns pensent que cette hécatombe est le résultat logique de l'anarchie qui règne dans la circulation automobile à travers la ville où certains ignorent royalement le code de la route en toute impunité. Il suffit de compter les pylônes électriques arrachés par des chauffards et les véhicules qui terminent leur course parfois sur les trottoirs pour mesurer l'ampleur du phénomène. Aussi, certains véhicules de transport urbain sont devenus désormais un danger public. Des tacots qui

imposent leur loi aux citoyens à travers les rues sans être inquiétés.

Cette situation impénitente est grave et illustre aux yeux de la population la déliquescence de certaines institutions de l'Etat.

Pour l'anecdote, la quasi-totalité des arrêts de bus est située dans des virages aussi, récemment des plaques de stop ont été enlevées d'une rue secondaire à proximité de l'ancien commissariat pour être placées dans une rue principale.

Lies Mourad

RAMADAN À TLEMCCEN

Un impressionnant dispositif de sécurité

La capitale des Zianides offre plutôt un visage serein en ce début du mois de ramadan. En matière de sécurité, on assiste pour la première fois à un quadrillage total du centre-ville jusqu'aux quartiers les plus reculés.

D'autre part, les places publiques et les alentours des mosquées font l'objet d'une surveillance accrue et aucun véhicule n'est autorisé à stationner, ce qui a rendu la circulation plus fluide et rassuré en même temps les piétons qui avaient fort à faire face aux chauffards.

Le site du Grand Bassin s'avère un espace de relaxe pour les femmes au foyer qui, après la rupture du jeûne, s'offrent un petit répit nocturne jusqu'à une heure tardive. Là aussi,

les services de sécurité sont omniprésents et les délinquants qui autrefois écumaient ces lieux ont changé d'horizon. Dans la banlieue ouest, la commune de Mansourah est plus égayée.

D'ailleurs, avant même le ramadan et durant tout l'été, les citoyens de cette banlieue veillaient assez tard alors que le centre-ville se déserte à partir de 21 h. Il faut reconnaître que ce dispositif de sécurité rassure beaucoup les citoyens qui vivaient une véritable psychose durant le mois sacré pendant la décennie noire.

S'il faut louer les efforts et la rigueur des services de sécurité, on est en droit de s'interroger sur le rôle des élus, quant à l'absence d'activités culturelles et de surcroît dans une ville qualifiée pompeusement ville d'art et d'histoire. Ce début de ramadan se passe plutôt bien. On ne voit plus ces

bousculades au marché couvert et même cette envie de consommer s'est atténuée. Aucun pickpocket n'ose montrer le bout du nez aux abords du marché couvert.

Les policiers ne font pas de cadeaux à ce genre de malfrats qui faisaient de «bonnes affaires» pendant le ramadan. Toutefois, il est à déplorer la démission des services sociaux qui laissent le champ libre aux faux mendiants d'envahir les grandes artères et de donner une piteuse image au visiteur étranger.

Pour l'anecdote, l'avenue de Bab Djiaa a été «baptisée» «avenue des mendiants» par les riverains. Certaines femmes exposent à même le sol leur progéniture afin d'amadouer les passants. Ce problème qui porte préjudice à la réputation de cette ville doit être pris en charge et de manière définitive.

M. Zenasni

**BORDJ-BOU
ARRÉRIDJ**

43 millions de dinars pour 19 623 familles démunies

En prévision de l'opération de solidarité du mois de Ramadan, quelque 350 bénévoles ont été mobilisés à travers le territoire de la wilaya pour prendre en charge, au quotidien, 19 623 familles nécessiteuses recensées par les instances spécialisées, communique une source autorisée.

Au total, 8 restaurants dont 3 au chef-lieu et 5 autres éparpillés à travers les localités de Medjana, El-Achir, Aïn Taghrout, El-Mehir et Bir Aïssa accueilleront les jeûneurs.

Avec 37 hangars de stockage et d'approvisionnement, d'une capacité de 40 tonnes chacun, les cantines du Ramadan distribuent en moyenne 45 000 repas/jour. Parallèlement, 36 500 couffins dont 500 offerts par la Sonatrach de Skikda sont servis à domicile.

On retiendra, à partir d'un document officiel de la wilaya, que plus de 24 millions de dinars débloqués spécialement pour l'opération, proviennent des caisses des APC, ce qui correspond à environ 55% de l'enveloppe financière globale alors que 8 millions de dinars représentent les dons de bienfaiteurs. La wilaya participe avec 6 millions de dinars, soit le quart des dons des APC.

Le ministère de la Solidarité et la direction des affaires religieuses participent avec un apport presque égal à celui du fonds de la wilaya.

Saâdene Ammara

MASCARA

Un homme retrouvé mort dans son bureau

Un homme âgé de 41 ans a été retrouvé mort dans son bureau d'informatique, situé sur la place de Bab-Ali, à Mascara.

Le corps découvert mercredi matin était dans un état de décomposition avancé, ce qui indique que le décès remonte à plusieurs jours. C'est l'odeur pestilentielle qui se dégageait vers l'extérieur qui aurait attiré l'attention.

Deux ans de prison pour l'agent indélicat de la conservation foncière

Le chef de service de la conservation foncière de Mascara a été pris en flagrant délit de corruption après que lui fut tendue une souricière.

Il se trouvait en possession de 40 000 DA constituant l'argent du délit. Jugé mardi dernier au tribunal de Mascara, il a été condamné à 2 ans de prison ferme et 3 autres avec sursis.

Quatre bus pour les communes rurales

Ce sont quatre bus, d'une capacité de 25 places chacun, destinés au transport scolaire, qui ont été remis ce mardi aux communes de Lemtata, Sidi Abdelmoumène, Oued El-Abtal et Sidi Boussaïd.

M. Meddeber